

2 Point fort

24 heures | Samedi-dimanche 24-25 août 2024

Le premier parc éolien vaudois de Sainte-Croix

«Venez, il faut le voir par vo

Au hameau de La Gittaz, les hélices font partie du quotidien des habitants depuis janvier

Erwan Le Bec Texte
Odile Meylan Photos

Petit 4 à 9 km/h cet après-midi sur les hauts de Sainte-Croix. Les éoliennes de La Gittaz tournent lentement, visiblement ce n'est pas le meilleur jour de l'année pour la transition énergétique et le premier parc éolien du canton de Vaud. Mais elles tournent, et s'orientent automatiquement dans le sens du vent pour trouver la meilleure configuration possible.

«Là, vous l'avez entendu ce «clac» ? C'est le bruit qu'elles font quand elles changent d'angle... Encore aujourd'hui ça va, mais imaginez ça la nuit, quand en plus il y a le bruit des oscillations, chaque fois que la pale passe au niveau du mat. Ah là, le «clac» ! De nouveau, vous avez entendu ?»

Geneviève et Benno Sturm prennent soin leur maison de vacances, occupée en réalité la moitié de l'année ou plus. Sauf que depuis janvier 2024, elle est à exactement 462m de l'hélice numéro 4 du parc de Romande Énergie, au milieu des sons des cloches des troupeaux voisins, à deux pas de la piste d'accès du chantier, surtout utilisée pour accéder - en roulant un peu trop vite à leur goût - au gîte rural voisin.

«Il a fallu supporter le trafic du chantier mais maintenant ça va, on n'entend rien, on s'habitue.»

Sylvie Margot, L'Auberson

Geneviève Sturm fait le tour de son joli jardin orné de touffes d'épilobes en épi qui poussent à l'ombre. Un havre de paix. «On parle beaucoup de ceux qui sont pour l'éolien, tant que ce n'est pas dans leur jardin. Eh bien ce n'est pas pour rien. Il faut venir voir ce que ça fait quand c'est à proprement parler dans le jardin de quelqu'un. Quand le vent vient du sud-ouest il y a un «vou-vou» jusqu'à l'intérieur. Plus rarement les ombres, jusque dans le salon.» Son mari abonde. «Les opposants disent souvent des choses comme: «on nous a menti, on ne s'attendait pas à ça...», mais c'est faux. Il y a des séances d'informations, des présentations... à ceux qui seront concernés un jour: allez-y, faites votre opinion. Venez ici.» Il poursuit. «On peut être pour les éoliennes. Mais pas aussi près, on ne voit ça nulle part ailleurs en Europe.»

Aucune distance théorique

En Suisse et sur Vaud, on rappellerait qu'aucune distance minimale n'est, en soi, imposée entre une éolienne et une habitation. C'est le respect de la protection contre le bruit qui fait foi. À moins d'un kilomètre s'imposent les normes concernant les ombres. Certaines distances doivent être respectées par rapport aux sites ornithologiques ou patrimoniaux, aux lisières, pour les jets de glace dans certains cas. Une motion UDC visant des distances de 10 fois la hauteur des hélices avait été refusée par le National en 2019. Une nouvelle



«Clac» sonore
Geneviève et Benno Sturm
sont gênés par le bruit.

tentative est pendante, avec proposition de rejet venant du Conseil fédéral.

Loin de Berne, La Gittaz est un coin particulier. Deux hameaux étirés, officiellement une trentaine d'habitants tout au plus, répartis dans poignée de maisons, dont d'anciennes fermes, pas toutes bien retapées. Un mélange de gens du cru et de résidences secondaires de longue date. Tous venus chercher le calme.

Alors ici, on salue souvent les efforts de la société JPF, qui a mené à bien la construction des pistes d'accès aux éoliennes et le génie civil en ménageant au mieux les riverains. Mais les hélices, en soi, font moins consensus. Avec elles, tout un trafic de curieux «qui roulent n'importe comment».

«Ils nous ont eus, comme des gamins. Maintenant, elles me réveille chaque nuit venteuse», s'agace un senior qui n'avait pourtant pas entendu la sonnette, ni tambouriner sur la porte: La Gittaz, c'est un terrain miné par vingt-cinq ans de débats sur le plus ancien projet éolien vaudois. Autant dire que les discours ont

eu le temps de se renforcer à coups de phrases types.

Jour de lessive entre deux maisons mitoyennes. Mme N° regarde son énorme chien et évite

soigneusement les deux hélices en toile de fond. «On est comme tout le monde vous savez, c'est bien les idées d'énergie verte... mais en pratique, ils ont détruit notre Git-

taz.» Pas de quoi toutefois, assure-t-elle, briser la solidarité des lieux comme on l'a craint, même si sa voisine est une farouche partisane. Elle termine sa cigarette. «Battez-vous, dans le Jorat. Il faut arrêter avec ces éoliennes.»

Étude des opposants

Mercredi, Paysage-Libre Vaud, faitière des opposants aux hélices, annonçait les premiers résultats d'une étude consacrée aux «nuisances ressenties par la population» de Sainte-Croix. Sur les 40 témoignages recueillis, 23 se plaignaient de «niveaux sonores élevés et fréquents», 17 de peu ou pas de nuisance. L'ONG s'inquiète pour les immissions, la santé des riverains et pour deux secteurs pourtant en zone de sensibilité II selon l'ordonnance de protection contre le bruit (OPB).

Respect des normes

Romande Énergie renvoie pour sa part à l'arrêt du Tribunal fédéral qui avait scrupuleusement vérifié le respect des normes légales. «L'éolien fait partie du «mix énergétique» dont nous avons besoin. Nous travaillons avec des res-

sources naturelles, ce qui implique évidemment un impact en fonction des sites qui sont propices, même si tout a été fait pour limiter ou éviter le maximum d'effets. Rappelons qu'une éolienne, la plus proche de Sainte-Croix, a été retirée tôt du projet», réplique Michèle Cassani, porte-parole du Groupe. «Jusqu'à présent les retours dont nous disposons relèvent un bon taux d'acceptation du parc: les gens cohabitent avec lui, quelles que soient les opinions. Les travaux de remise en état du terrain se poursuivent et une réunion avec les riverains est prévue en octobre. Tous les retours seront pris en considération lors des bilans qui auront lieu à la fin des travaux.»

La remise en état des routes se poursuit en effet. À La Gittaz, les bas-côtés sont souvent encore en fouilles ou rebouchés, pour le raccordement des maisons à la fibre et au réseau d'amenée d'eau et évacuation des eaux usées: une mesure de compensation décrochée par la Commune. Restent encore les plateformes des machines et la piste d'accès, encore en grosse chaille. Sur celle-ci,

Le parc éolien de Sainte-Croix



Graphique: O. Chanchani. Source: geo.vd.ch



Contrôle qualité

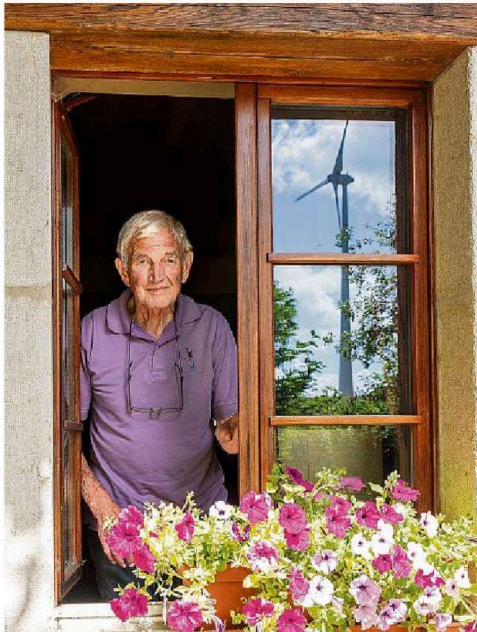


24 heures | Samedi-dimanche 24-25 août 2024

Point fort 3

us-mêmes»

2024. Récits résignés, révoltés, ou acquis.



Pour Olivier Lador, les éoliennes sont l'exemple «d'une bonne idée qui va mal en pratique».



À L'Auberson, où la vue sur la crête a radicalement changé, Sylvie Margot ne se plaint pas.

«On fait des sacrifices pour être ici, pour ce calme. Mais aujourd'hui c'est une zone industrielle.»

Olivier Lador,
La Gittaz-Dessus

quelques promeneurs, loin d'être choqués par les machines de 139 m de haut.

Combat de 25 ans

À l'autre bout du parc, La Gittaz-Dessus, hameau traversé par quelques frontaliers pressés. En tout et pour tout deux à trois fermes et un locatif. Pas âme qui vive ce jour-là, sauf Olivier Lador, opposant historique au parc éolien et compagnon de route de Michel Bühler, dont un rosier pousse aujourd'hui dans son jardin.

De sa petite bibliothèque, une vue plongeante sur l'éolienne

No 7. Lui, croit peu ou pas au réchauffement climatique, soutient un nucléaire plus moderne («Vous verrez, on y reviendra»), et ne digère pas l'issue de son combat. C'est même il y a 25 ans, le 22 août 1999, que la population de Sainte-Croix refusait le projet par 906 voix contre 630. Le Conseil d'État relançait toutefois des études six mois plus tard.

«J'ai perdu confiance, notamment envers le Tribunal fédéral, qui était pour moi une des instances les plus indépendantes du monde», soupire Olivier Lador, sur sa chaise en osier. Pour lui aussi, les éoliennes sont l'exemple «d'une bonne idée qui va mal en pratique». «Homnêtement, les ombres sont rares. Mais comment habituer son regard à une machine qui change sans arrêt de sens ou de couleur? Il faut le vivre pour le comprendre. On fait des sacrifices pour être ici, pour ce calme. Ce n'est pas facile d'être loin, d'avoir de la neige jusque-là en hiver. Mais aujourd'hui c'est une zone industrielle, écrivez-le. Si je ne pars pas, c'est parce qu'à 88 ans on a plus la force, c'est tout.»

Détour en contrebas, à L'Auberson, où la vue sur la crête a radicalement changé. «Au début j'étais ambivalente, note Sylvie Margot, chez nous en Gaspésie des parcs entiers sont à l'arrêt, faute d'entretien. Il a fallu supporter le trafic du chantier mais maintenant ça va, on n'entend rien, on s'habitue.» Idem pour Stéphane Bourquin, qui vient ici en vacances et en week-end depuis des lustres. «Franchement? C'est de l'énergie verte, enfin! Le paysage change, évidemment, mais c'est toujours mieux qu'un barrage dans une forêt... maintenant des gens viennent jusqu'ici pour les voir. Il faut savoir profiter de ce qu'on a.»

Retour en haut, à la Gittaz. M. Sturm regarde rapidement autour de lui. «Les gens ont voté, le Tribunal fédéral a tranché. C'est la démocratie, alors on vivra avec ces éoliennes. Mais maintenant qu'elles sont là, que les élus viennent ici, vraiment.» Pour lui, la transition énergétique «doit se faire avec des distances minimales, avec des aides, avec des lois qui respectent les gens.»

Sur les hauts de Lausanne, l'inquiétude gagne une partie des habitants

Projet EolJorat Sud
Les personnes rencontrées mercredi sur le périmètre du projet de huit éoliennes prévu sur les hauts de Lausanne oscillent entre désintérêt, sentiment d'injustice et résignation.

«Les éoliennes? Ah oui, ça discute pas mal, constate Ramiro, le patron du café-restaurant de la Poste à Froideville. Les gens ne sont pas contents. Ils disent que ça va gâcher le paysage et que c'est mauvais pour les animaux, bétail ou oiseaux. Il y a des gens qui sont pour, mais on ne les entend pas beaucoup.» «Ceux qui sont pour, c'est ceux qui ne les ont pas devant chez eux!» complète sa cheffe de service Carla en se marant.

Quelques semaines après la fin de la mise à l'enquête du projet de parc éolien EolJorat Sud, nous avons voulu prendre le pouls de la population auprès des riverains les plus proches des huit turbines projetées dans le Jorat. Le tour du périmètre commence donc à Froideville, «village avec vue sur les éoliennes lausannoises» comme nous le titrions il y a onze ans déjà.

Nous quittons le bistrot villageois pour monter en direction du centre sportif de Pré Camuz. Dans un quartier de villas, nous apercevons deux messieurs ayant interrompu leurs travaux de jardinage pour «batoiller».

«Anti-éoliens peu objectifs»

Norbert aura trois hélices pile en face de la baie vitrée de son salon. Il est assez partagé: «Contrairement à plusieurs de mes voisins, je n'ai pas fait opposition. Je trouve que les arguments des anti-éoliens ne sont pas très objectifs: les effets stroboscopiques ne devraient nous déranger que quelques jours par année, et encore, seulement si le ciel est dégagé au moment du coucher du soleil. Et quand je vois ce qui se construit et se vend au bord de l'autoroute, je ne crois pas trop non plus à la perte de valeur de nos maisons. Par contre, j'entends l'argument des milliers de tonnes de béton coulées en pleine nature.»

Son voisin, qui préfère ne pas décliner son identité pour des raisons professionnelles, n'est pas convaincu non plus: «Le fait qu'ils aient défini les contours du Parc naturel du Jorat de façon à pouvoir positionner leurs éoliennes est quand même assez mesquin. Et puis, ils n'ont pas fait beaucoup d'efforts d'intégration. S'ils avaient positionné 500 m plus à l'est la machine la plus proche de nous, elle aurait eu beaucoup moins d'impact visuel.»

Ce Cacachou - le sobriquet des habitants de Froideville - est allé pique-niquer dans le parc éolien du Mont-Soleil dans le Jura bernois pour se faire son propre avis sur les nuisances. «Je n'ai pas trouvé le bruit des pales dérangeant. Par contre, les éoliennes font beaucoup de bruit quand elles se repositionnent face au vent, comme si on tapait sur une tôle. J'espère que celles prévues ici en feront moins.»

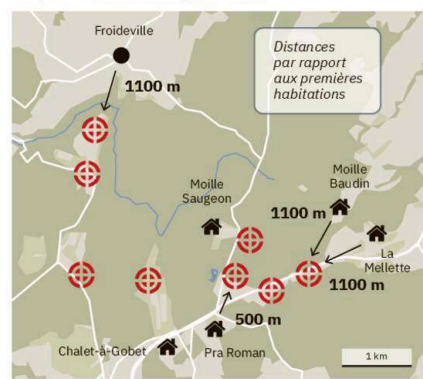
«Gros trucs pas jolis»

On reprend la voiture pour rallier Le Chalet-à-Gobet en passant par le Chemin des Pierres puis la Route des Paysans. Du coup, les futures éoliennes se trouveraient dans notre dos. Un jeune homme promène son chien à proximité de



Norbert aura trois éoliennes à Froideville. PATRICK MARTIN

Le parc éolien d'EolJorat Sud



Graphique: D. Chiacchiarini. Source: gepid.ch.

la Route de Berne, dans le secteur de Pra Roman. «Je n'ai absolument rien suivi de ce projet. Sur le principe, je ne suis pas fan, parce que c'est quand même des gros trucs pas très jolis. Mais si ça peut aider...»

Après être remonté le plat de Sainte-Catherine, clignotant à gauche pour gagner le quartier de la Mellette, situé sur la commune de Montpreveyres. Un père de famille est en train de faire de l'ordre dans son garage. «Ah, les éoliennes? Le gros sujet de m...

et je réfléchis d'ailleurs à acheter une voiture électrique. Mais personne ne veut avoir d'éolienne devant chez soi.»

«Mieux en ville!»

Quelques centaines de mètres plus loin, la petite route mène au quartier de Moille Baudin, où Amanda savoure tous les jours le cadre naturel dans lequel elle vit. «J'ai vu les banderoles des opposants, mais je ne me suis pas intéressée au projet. Comme j'adore les arbres et la forêt, je trouve dommage d'installer des éoliennes ici. Ils feraient mieux de les mettre en ville!» La jeune maman pense toutefois que son mari - conducteur de Tesla - y est plutôt favorable parce que moins dérangé par l'impact visuel.

En repartant du quartier, nous tombons sur Gilles, sortant de la forêt avec son fils et leurs deux chiens. «Ici, on vit dans un courant d'air, donc ça semble assez logique, des éoliennes. C'est dommage qu'ils se bloquent à ces grands machines. Il existe d'autres modèles, notamment à axe vertical, qui provoquent beaucoup moins de nuisances. Et puis ça fait quand même un peu rigoler de voir ce projet gigantesque avancer, alors que nous qui habitons une petite maison isolée en zone agricole dans le même coin, on nous embête en permanence pour des peccadilles.»

Le fils préférerait qu'avant de construire des turbines géantes, on recouvre tous les toits de panneaux photovoltaïques. Mais le duo ne se fait guère d'illusions: «Ça ne sert à rien d'être contre ou de s'opposer, de toute façon le Tribunal fédéral nous débouterait et le projet se fera! Et si après, ça se passe mal pour nous, on n'aura qu'une solution... se faire porter pâle!»

Sylvain Muller